

Les 1^{ères} rencontres UC3/IRMC à Constantine

Les 1^{ères} rencontres UC3/IRMC ont été organisées les 11 et 12 novembre 2018 en partenariat avec l'Université de Constantine 3. Cette manifestation scientifique a permis à l'IRMC de présenter ses travaux, ses programmes de recherche devant les chercheurs et étudiants constantinois et d'animer des ateliers conçus sur le modèle de l'école doctorale (conférences méthodologiques, présentations et discussions des projets de thèse) à destination des doctorants.

La première journée a présenté les perspectives de la recherche actuelle au

volonté a été affichée de favoriser les échanges scientifiques avec l'Algérie – ici, en s'engageant dans un partenariat durable avec les universités de Constantine – comme celle d'encourager les doctorants algériens, et plus largement, les doctorants travaillant sur l'Algérie, à venir y faire du terrain en leur octroyant des bourses.

Amin Allal, chercheur CNRS en science politique à l'IRMC, a présenté son programme de recherche sur « Les citoyennetés industrielles » qui repose sur une équipe de l'Université de Lille 3 et

Hend ben Othman, architecte de formation, urbaniste et chercheur associée à l'IRMC, a parlé de l'apport de cette institution dans son itinéraire de formation. Pour elle, la phase de mutation actuelle favorise les grands projets urbains, l'avènement des acteurs privés et de l'action des habitants. Après avoir passé en revue les dernières rencontres maghrébines intéressant son domaine, elle a souligné le déni du patrimoine colonial. Elle a fait part de son projet d'habilitation à diriger des recherches (HDR) qui porte sur les principes et la mise en place des instruments de la décentralisation en cours.

Betty Rouland, chercheuse en géographie à l'IRMC, a exposé son projet de recherche sur l'accès aux soins pour la patientèle étrangère en Tunisie et présenté son séminaire mensuel sur les migrations, mobilités et circulations intra-africaines. Par ailleurs, elle mène avec Irène Maffi, anthropologue, une enquête sur les mobilités médicales et le recours à la procréation médicalement assistée (PMA) en Tunisie.

Kmar Bendana, historienne à l'Université de la Manouba à Tunis et chercheur associée à l'IRMC, a abordé les « Chantiers d'écriture » qu'elle anime depuis des années pour consolider la formation méthodologique. Elle a appelé de ses vœux à une meilleure exploitation du bilinguisme scientifique arabe-français, bagage commun à plusieurs générations de la recherche sur le Maghreb.

Monia Lachheb, chercheuse en sociologie à l'IRMC, a présenté son programme de recherche sur les



© tsa-algerie.com

Maghreb, en particulier en Algérie et en Tunisie. La matinée a été dédiée à la présentation de l'équipe de l'IRMC. Oissila Saaidia, directrice de l'IRMC, a insisté sur la politique scientifique menée à l'égard de l'Algérie par l'intermédiaire du SCAC (Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France) d'Alger. La

des chercheurs du Nord et du Sud afin de poser des questions communes sur la sociologie du travail et des institutions économiques. Il a également évoqué son projet ambitieux de tenir des « états généraux de la science politique au Maghreb » pour contribuer à enrichir la discipline par des bilans et des perspectives de recherche de/sur la région.

sexualités dites marginales au Maghreb (homosexualités, prostitution, etc.).

Nassima Mekaoui-Chebout, doctorante en histoire à l'EHESS à Paris et boursière à l'IRMC de 2016 à 2018, a évoqué l'atelier doctoral mensuel de l'IRMC. Elle a rappelé, parmi les manifestations scientifiques destinées aux doctorants, l'organisation des journées doctorales de l'IRMC en 2017. Elle a conclu en présentant son projet de thèse en cours sur « Les domestiques employé.e.s au service des Européen.ne.s en Algérie coloniale (1830-1962) ».

L'après-midi a été consacrée aux présentations des ouvrages les plus

comparée. Son examen historique des politiques culturelles l'a conduite à comparer l'islam et le catholicisme tels qu'ils étaient vus et administrés par l'État colonial. Ainsi, son travail d'enquête dans les archives l'a menée à deux conclusions. La première est le constat d'une méfiance de l'État à l'égard de toutes les religions quelles qu'elles soient (protestantisme et judaïsme n'ont été reconnus légalement en France qu'après la Révolution française), qui s'est traduite par une gestion étatique des cultes tout au long du XIX^e siècle. La deuxième conclusion consiste à confirmer l'hypothèse de départ d'un traitement différencié de

L'historien Marc André (Université de Rouen) a présenté l'ouvrage issu de sa thèse paru en 2016 : *Femmes dévoilées : des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation*. Son travail se place du côté de la rive métropolitaine. L'auteur s'est interrogé sur les migrations des musulmanes d'Algérie en métropole (environ 20 000 femmes sont concernées), et en particulier dans la région de Lyon, sachant que les Algériennes ne seront citoyennes qu'à partir de 1956, tandis que les Algériens sont citoyens, à certaines conditions, sous l'appellation de « Français musulmans d'Algérie » dès 1947. Par sa méthodologie, Marc André a mis en évidence la pertinence de l'enquête orale pour l'historien inspirée de la sociologie (entretien semi-directif), qu'il a nommé « histoire participative ». Ce faisant, il a montré à quel point le recours à l'interdisciplinarité en sciences sociales peut être stimulant. Il a évoqué les conditions de migration de ces femmes (regroupement familial, mariage, veuvage), puis leur « vie ordinaire » (logement, loisirs, travail), mais aussi leur implication politique dans la guerre d'Algérie (FLN, MNA). Il a prêté une attention particulière aux sources iconographiques, notamment aux photographies de la presse illustrée ou encore aux albums de famille qu'il a recueillies auprès de ses enquêtées. À cet égard, il a insisté sur la relecture genrée de son corpus de sources qu'a occasionné le changement de perspective suite au recalibrage de son sujet initial de recherche : les femmes invisibles, parce qu'invisibilisées, sont devenues visibles à ses yeux.

Enfin, Amin Allal a présenté l'ouvrage collectif paru en 2018 qu'il a dirigé avec Vincent Geisser : *Tunisie : une démocratisation au-dessus de tout soupçon ?* La diversité des contributions et la pluralité des approches montrent un renouveau historiographique certain de



© univ-constantine3.dz

récents des chercheurs. Oissila Saaidia, directrice de l'IRMC et historienne, a présenté l'ouvrage issu de son HDR paru en 2015 : *Algérie coloniale : musulmans et chrétiens, le contrôle de l'État, 1830-1914*. Elle a développé dans un exposé synthétique la démarche méthodologique qu'elle a empruntée dans le prolongement de ses travaux antérieurs sur le fait religieux au Mashreq. Partant d'un questionnement interrogeant les discriminations subies par les musulmans en Algérie à l'époque coloniale, son raisonnement s'est étoffé autour d'une réflexion

l'islam dans l'Algérie coloniale. Indépendamment des lois, le peu de financement des mosquées et de la formation des imams, l'accès rendu difficile aux pèlerinages, ne fût-ce qu'à la zaouia voisine, et la surveillance récurrente, constituent autant d'entraves à la liberté de la pratique de l'islam. Par ailleurs, son travail a permis de mettre en lumière la spécificité de l'Algérie concernant la situation unique du catholicisme organisé sur le modèle diocésain comme en France et non pas sur celui du vicariat apostolique ou du diocèse colonial.

l'étude du fait politique dans la Tunisie post-révolutionnaire. En particulier, les oppositions binaires classiques – entre autoritarisme et pluralisme, entre dictature et démocratie – y ont été démenties de façon convaincante. Ces actes de colloque s'inscrivent dans le sillage de l'hommage rendu à Michel Camau lors de la journée d'étude « Actualité de la question autoritaire » organisée en 2016 par l'IRMC. Amin Allal a présenté la méthodologie de la sociologie politique basée sur les entretiens et l'observation ethno-graphique. L'ouvrage est structuré en trois parties : la première s'interroge sur l'éventualité d'une refondation politique à travers les partis, les syndicats et les mouvements sociaux. La deuxième partie s'intéresse aux structures politiques (armée, sécurité, police, presse). La troisième partie astucieusement intitulée « Au-delà du mythe national, une nouvelle citoyenneté tunisienne » aborde la question des défis posés à la Tunisie. Les revendications des différentes minorités ethniques et sexuelles face aux discours racistes et homophobes questionnent la société tunisienne contemporaine. Les différentes facettes de la citoyenneté y sont abordées : le féminisme (ou sa relative absence dans le champ politique), la question des usages politiques de la *darija* (et notamment du dialecte arabe tunisien), la place de la diaspora dans les débats politiques (le désenchantement des binationaux), la question des *harragas*, etc.

La deuxième journée a commencé par deux conférences méthodologiques : la première a été assurée par Hend ben Othman, la seconde par Amin Allal. Hend ben Othman s'est intéressée à la méthodologie propre à toute recherche en sciences sociales. Elle a présenté les différentes étapes méthodologiques du travail de recherche aux doctorants : lectures ciblées (état de l'art), conduite

d'entretiens exploratoires, identification des personnes ressources, etc. Elle a surtout insisté sur le caractère itératif, et non linéaire, du processus de la recherche : dit plus simplement, la recherche naît des allers-retours permanents entre problématisation, cadrage théorique et terrain. Elle a également mis en garde contre les écueils guettant toute recherche (la problématique doit être analytique et non descriptive) et plus spécifiquement les études urbaines. En effet, si l'expertise par le biais du diagnostic territorial n'est pas à proscrire absolument, elle ne constitue cependant pas un résultat heuristique en soi, seulement celui d'un savoir-faire technique. La recherche scientifique exige et se distingue par un questionnement pertinent et original qui correspond à un contexte et des enjeux actuels.



Dans sa conférence méthodologique sobrement intitulée « Faire une recherche en science politique » Amin Allal a proposé une approche non-conventionnelle, ou du moins qui ne fait pas l'unanimité, de la mise en œuvre d'une recherche en science politique aujourd'hui. Partant de l'objet « Qu'est-ce que le politique ? », l'entrée proposée par le chercheur est celle de la sociologie politique. En esquissant l'histoire de la discipline, la proximité fondatrice du droit avec la science politique est apparue, tout comme la vocation émancipatrice du divorce entre les deux disciplines. Du conseil au prince, la science politique s'est mue en

science sociale : c'est l'acte de naissance des sciences sociales du politique. Il a défendu l'idée fondamentale selon laquelle le politique se niche dans les ramifications les plus inattendues de la société. À ce titre, en prenant l'exemple d'objets de recherche aussi variés que l'informel, la famille, le football et les loisirs, il a montré l'étendue et les possibilités offertes par un champ de recherche en pleine mutation. Il a abordé les méthodes disponibles pour mettre en œuvre une telle recherche (quantitatives, qualitatives, ethnographiques, etc.). Mais surtout, Amin Allal a insisté sur la nécessité pour tout chercheur en sciences sociales de « mettre en énigme » l'objet social par un processus d'objectivation réflexif qui consiste entre autres à déconstruire le sens commun et à chercher des réponses sociologiques à la réalité sociale.

La deuxième partie de la journée était structurée autour des présentations des travaux des doctorants algériens, pour la plupart constantinois et/ou anciens boursiers de l'IRMC, devant des enseignants chercheurs de l'UC3 et de l'IRMC. Quatre panels ont été organisés : histoire et patrimoine ; géographie, aménagement du territoire et urbanisme ; sociologie et anthropologie ; sciences sociales du politique.

Au cours des panels, les doctorants ont eu l'opportunité de présenter leurs projets de thèse qui portent sur des sujets aussi variés que l'héritage colonial de la ville de Constantine à travers l'historicisation du fait urbain et architectural (1837-1962) ou les disparités socio-spatiales dans l'accès à l'eau à Tlemcen. Les travaux des doctorants s'inscrivent dans des disciplines aussi différentes que la sociologie de l'environnement et l'histoire ottomane. Nombre de questions méthodologiques et épistémologiques, soulevées par les

pratiques disciplinaires et interdisciplinaires, mais aussi de difficultés du même ordre rencontrées par les doctorants ont été posées. Les bénéfices du recours à la science politique entendue comme sociologie politique, pour étudier les mobilisations syndicales dans la fonction publique algérienne (1989-2014), ont été bien démontrés. Les problèmes liés à la faisabilité de la thèse ont été mis en évidence à travers l'accès au terrain (ksours, c'est-à-dire l'architecture de terre, du sud algérien), ou aux sources (archives coloniales situées en France) selon les disciplines, et à travers la technicité des compétences requises pour traiter tel ou tel sujet de recherche (SIG pour la cartographie géographique, maîtrise de l'osmanli pour la lecture des manuscrits ottomans). Différents conseils ont été donnés face aux interrogations des doctorants, les discutants ont suggéré des solutions pragmatiques et adaptées aux demandes personnalisées de chacun : réduire la périodisation historique envisagée, diversifier le type de documents recherchés quand les sources sont lacunaires, mener une enquête de terrain par entretiens sociologiques avec les acteurs quand ils sont disponibles, s'ouvrir à d'autres méthodes telles que l'observation ethnographique dans une perspective plus anthropologique, etc.

En définitive, les discutants ont encouragé les doctorants à prendre connaissance et conscience de la propension des méthodes issues de plusieurs disciplines des sciences sociales à se compléter les unes les autres. Ainsi, la recherche doctorale sur les traces coloniales présentes dans l'espace urbain et architectural à Constantine mêle intelligemment histoire spatiale, étude de l'architecture coloniale et enjeu patrimonial autour d'un héritage contesté (la notion même de patrimoine colonial, utilisée avec

Programme de « La semaine de Constantine »
Date : 11 et 12 novembre 2018
Lieu : Salle des souteneurs, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université de Constantine 3

Dimanche 11 novembre 2018
Matinée : Présentations doctorales

Oussia Saaidia pour son livre *Algérie coloniale: musulmans et chrétiens - le contrôle de l'Etat, 1830-1914*, Paris, CNRS éditions, 2015, 408 p.
Monia Lachheb pour son ouvrage collectif (actes de colloque) avec Philippe Chaudat *Transposer au Maghreb - le colonialisme et ses déplacements*, Tunis, IRMC, Paris, Karthala, 2018, 209 p.
Amel Allal et Vincent Geissler (eds.), *Tousser - une démonstration au-dessus de tout soupçon ?*, Paris, CNRS éditions, 2018, 470 p.

Après-midi : Présentations des chercheurs de l'IRMC
Hend Ben Othman, Betty Rouland, Amin Allal, Monia Lachheb, Kmar Bendana, Oussia Saaidia

Lundi 12 novembre 2018
9h-9h30
1^{ère} conférence méthodologique : Hend Ben Othman, (IRMC)
Pause

10h45-11h15 Ecole doctorale (1^{ère} partie)

Salle 1 : Histoire et Patrimoine

- Mehdioui Hani (histoire, Université de Constantine 2), « Activité des Beni Mazb dans les villes du tell de 1750 à 1850 »
- Maïssa Achekak Youcef (Univ Constantine 3 / Lyon 3), « Historisation et perspectives patrimoniales d'un patrimoine architectural et urbain de la période coloniale française à Constantine (1837-1902) »
- Tahmineh BACHIR CHERIF (Univ Constantine 3), « Identification et mise en valeur des savoir-faire constructifs de l'architecture de terre : cas des ksours du sud Algérie »
- Abdelwahid BOUCHNAK (Univ Constantine 3), « Le paysage urbain du secteur sauvegardé de Constantine : outils et stratégie de réqualification »
- Mouhamedine KBEROUAKOU (Univ Constantine 3), « Productions architecturales et urbaines de Constantine à l'époque ottomane »

Discutant.e.s : Oussia Saaidia (IRMC), Marc André LARRHA, Lyon 2), Badia Sahraoui (FAU, UC3)

Université Constantine 3 Salah Boudrider - IRMC

Salle 2 : Géographie, Aménagement du territoire et urbanisme

- Hichem Seghri (géographie, Université d'Oran 2), « Disparités socio-spatiales dans l'accès à l'eau : cas de l'agglomération de Tamoun en Algérie »
- Khalid Fodil (IGTU, UC3), « Ville et géo-gouvernance : Cas de ville de Béjaïa »
- Saliha Bregali (IGTU, UC3), « Les espaces frontaliers entre stratégie étatique et les défis de la mondialisation »

Discutant.e.s : Betty Rouland (IRMC) et Hamza Amrech (IGTU, UC3)
Pause

11h45-12h15 Ecole doctorale (2^{ème} partie)

Salle 1 : Sociologie et anthropologie

- Abdelazac Sifer (sociologie, Université Abderrahmane Mira, Béjaïa), « Le rapport environnement, identité et projet de vie : cas des jeunes en Kabylie »
- Mohamed Abderrahmane Mahi (sociologie, Université Oran 2), « Le phénomène de supporter dans le milieu sportif : étude sociologique auprès des équipes de football dans la ville d'Oran »
- Imen Mabet (sociologie de l'environnement, Université Constantine 2), « Stratégies de l'environnement en Algérie »

Discutant.e.s : Monia Lachheb (IRMC) et Abdellah Draa (UC3)

Salle 2 : Sciences sociales du politique

- Salim Bedbouala (science politique, Pôle universitaire Belgrad, Oran), « Mobilisations syndicales dans le secteur de la fonction publique et rapport à l'Etat en Algérie de 1989 à 2014 »
- Karim Saraboune (anthropologie, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou), « Jeunesse, insertion professionnelle et observance à l'ère des transformations de la Kabylie »
- Mohamed Essakik Ben zaatit, « Impact de la politique européenne de voisinage sur la coopération euro-maghrébine : Quel rôle géographique ? »
- Fatma Ben Aissa « La sécurité de voisinage et son impact sur la politique de sécurité de l'Algérie »

Discutant.e.s : Amin Allal (IRMC) et Balha Kebbabi (UC3)

Déjeuner
14h30-15h

2^{ème} conférence méthodologique (Amin Allal, IRMC)
15h30-16h : Discussion générale et clôture

Université Constantine 3 Salah Boudrider - IRMC

parcimonie, est questionnée). Les doctorants ont également fait preuve de savoir-faire inventif en expérimentant des méthodes inédites telles que le photo-questionnaire pour analyser la « culture paysagère » ou le « paysage urbain » du secteur sauvegardé de Constantine. Employé pour prendre contact avec les enquêtés, le photo-questionnaire a été reconnu comme une manière pertinente et originale d'initier le dialogue et de recueillir des témoignages sur le vécu de la ville par les Constantinois. Des points plus classiques de la démarche

méthodologique du chercheur ont aussi été réaffirmés : l'importance du travail d'enquête exploratoire, l'attention portée au choix de l'échantillon, la nécessité de bien identifier et hiérarchiser les acteurs interrogés pour accroître l'efficacité de la réflexion sociologique, pour mieux circonscrire le terrain et finalement pour affiner sa problématique.

Les deux journées ont permis de donner des pistes de recherche empiriques et de réflexions plus théoriques pour aider les jeunes chercheurs à mieux articuler leur propre travail heuristique. La première journée a permis de déployer les questions épistémologiques et méthodologiques, au cœur de toute recherche en sciences sociales, à travers programmes de recherche et présentations d'ouvrages. La matinée du deuxième jour a prolongé les débats sur ces enjeux avec les conférences méthodologiques. La deuxième journée, sur le modèle de l'atelier ou de l'école doctorale, a aussi été un moment d'écoute, d'échanges et de partage autour des projets de thèse des uns et des autres. Présenter sa problématique, son terrain et sa méthodologie en dix minutes de manière claire et intelligible à l'oral est un exercice exigeant qui impose une rigueur scientifique et une discipline de travail à tous. La discussion pédagogique et la nécessité de répondre aux critiques constructives de ses pairs en est un autre, complémentaire. La présentation doctorale d'un travail en cours permet un bilan d'étape indispensable pour repenser et éventuellement reformuler ses pratiques de recherche.

Nassima Mekaoui-Chebout